

La traversée du désert

Fidèlement adapté d'après une histoire originale créée par

**Mr. Chorein, Me Ciclet ; Me Gantelet, Mr Reymond, Me Granger, Me Tronel, Me Xuereb,
Mr Paquelet.**

C'était il y a bien longtemps, ma petite fille, bien avant ta naissance ...

« Tu sais que j'étais journaliste dans le temps ».

Je ne tenais pas en place, toujours à changer de pays pour mes reportages. Je pouvais passer des semaines à l'étranger, même dans des pays en guerre ! J'en ai vu des choses... Enfin, tu sais déjà tout ça, je radote.

Alors, tu veux une autre histoire de mon jeune temps...

Eh bien, ça se passe en 1980. Rends-toi compte, j'avais 25 ans ! J'étais jeune et belle, toute rousse et j'avais besoin d'aventure.

A l'époque, il existait une célèbre course de voitures -je t'ai déjà parlé des voitures ?... Oui bien-sûr, je t'en ai parlé... -, des courses qui traversaient plusieurs pays. La plus célèbre et la plus dangereuse était le Paris-Dakar qui arrivait au Sénégal. Je rêvais d'y participer depuis mon enfance (je n'étais pas plus haute que toi). Et puis un jour, à force d'y penser, j'ai décidé de le faire. J'avais une amie rencontrée quand je faisais du bénévolat à la Croix-Rouge. Marie-Madeleine, elle s'appelait. Mais comme c'était trop long, je l'appelais Marie. Ou Mado. Enfin, saches que si je dis Marie ou Mado dans ma petite histoire, je parle de Marie-Madeleine. On était comme deux sœurs et j'avais réussi à la convaincre de participer au Dakar avec moi, comme co-pilote, non qu'elle n'ait jamais eu un grand sens de l'orientation, mais je tenais absolument à garder le volant !...

Donc nous sommes en 1980, en janvier. Avec Marie, nous nous étions données rendez-vous à Bellecour puisque nous habitions toutes deux la Croix-Rousse. Direction Paris puis Marseille où devait se faire le vrai départ de la course. Nous étions très excitées par l'aventure qui nous attendait mais en même temps nous savions que ça allait être difficile... Cette année-là, le rallye passait par l'Algérie et le Mali avant d'arriver au Sénégal. Et bien-sûr il y avait l'immense désert du Sahara. Notre belle Citroën Méhari pouvait tomber en panne ou s'enfoncer dans le sable, nous pouvions nous perdre dans le désert...

Bref, durant les 15 premiers jours, tout se passa à peu près bien. C'est-à-dire qu'en effet, comme prévu, nous nous étions ensablées, nous avons dû réparer et, quelques fois nous nous étions égarées, perdant des heures à retrouver le vrai parcours... Et cette chaleur, mon Dieu ! Nous rêvions parfois de retrouver le bon hiver de Lyon. Mais rien de tout cela n'était grave, parce qu'à la fin de chaque journée, arrivées tout de même au campement, Mado et moi étions trop heureuses d'être là, en train de vivre cette aventure !...

Cela faisait plus d'une semaine que nous traversions le Sahara. Nous allions bientôt quitter l'Algérie pour entrer au Mali Je me souviens parfaitement de ce jour-là. Une longue étape au milieu des dunes, la chaleur, la lumière aveuglante... et cette pauvre Marie qui essayait de nous diriger à travers

ces longues étendues de sable. Parce qu'à l'époque ma chérie -c'est difficile de l'imaginer aujourd'hui – nous avons besoin de repérer notre parcours sur des cartes ! Enfin, cette fois-ci, par miracle, nous n'étions pas perdues et même il me semble que nous avons un peu d'avance par rapport à notre retard habituel. A mi-parcours de l'étape, nous nous disions qu'avec un peu de chance nous pourrions atteindre l'arrivée de l'étape avant le soir, quand soudain... nous entendons un bruit venant du moteur... une sorte de CRAC. A moins que ce ne fut un CLING ? En tout cas, je suis sûre qu'il fût suivi d'un PFCHUIIT, de la fumée et puis... plus rien. C'est-à-dire que tout à coup, nous n'avons même plus entendu le moteur ! Et plus moyen de redémarrer ! Bien-sûr, nous avons déjà eu des problèmes mécaniques, des petites choses faciles à réparer mais c'était la première fois que nous cassions le moteur. Et nous voilà, pauvres filles en sueur, au milieu du Sahara occidental à essayer de réparer cette fichue machine...

Trois heures sans succès jusqu'à ce que, alors qu'on n'y croyait plus, la douce musique du moteur se fait enfin entendre. Ni une ni deux : je redémarre et... rien. La voiture fonctionne mais nous n'avancions pas. Nous sentons le nez de la Méhari s'abaisser légèrement et un nuage de sable envahit l'intérieur... nous nous étions enlisées en voulant repartir trop vite.

Tu imagines, ma petite, dans quel état de nerfs et de fatigue nous nous trouvions. D'autant qu'à bien y réfléchir, nous n'avions pas vu passer le moindre véhicule depuis notre arrêt et je commençais à me demander si nous n'étions pas un peu perdues quand même, malgré les dénégations de Mado. Je décidai de ne pas nous laisser abattre. Je dis « Mado, ma chérie, nous allons faire une pause. On va manger un morceau, se calmer, reprendre des forces et on essaiera ensuite de désensabler la voiture et si on n'y arrive pas, il nous restera toujours le Talkie-Walkie pour demander de l'aide ».

C'est alors que je les ai vus.

D'abord un point à l'horizon, à peine visible et qui semblait bouger. Je n'y ai pas prêté attention sur le moment, mais dix minutes plus tard, le point était devenu 5 points plus gros qui avançaient dans notre direction. Marie fini par les voir aussi, ce qui me rassura. Ce n'était donc pas un mirage. Mais peut-être que nous aurions préféré, parce que plus les minutes passaient plus nous comprenions qu'il s'agissait de berbères sur des dromadaires qui se dirigeaient directement vers nous. On parlait beaucoup cette année-là de risques d'enlèvement dans cette région du monde et... si nous résumions notre situation à cet instant, nous étions deux filles bloquées en plein désert, confrontées à cinq berbères à dromadaires... En somme, on n'en menait pas large.

Tout en tâchant de rassurer Mado (et de me rassurer moi-même) en lui disant que probablement ils allaient nous aider à sortir la voiture du sable, je tentais d'actionner le talkie-walkie. Je l'entendis crachoter pendant une seconde puis... s'éteindre, dans une superbe imitation de notre moteur quelques heures plus tôt ! La batterie était à plat. « Décidément, il y a des jours où on ne devrait pas faire le Paris-Dakar », je dis à Mado pour dédramatiser. Mais au lieu de la voir sourire, la voilà qui fond en larmes. « Dis donc Marie, je lui dis, ce n'est pas le moment de pleurer comme une Madeleine ! Range tes larmes pour accueillir ces gentils messieurs. »

Arrivé à quelques mètres de nous, le groupe et le temps s'arrêtent. Durant une minute qui semble très longue, plus personne ne bouge. Nous ne voyons que les yeux de nos visiteurs, leurs visages étant cachés par des tissus. Enfin, l'homme qui se trouve au centre, légèrement plus proche de nous, prend la parole. Malheureusement, je ne saisis rien de ce qu'il nous dit. Je crois comprendre qu'il parle français mais avec un fort accent, auquel s'ajoutent le vent dans nos oreilles et les deux mètres

qui nous séparent encore. Il s'avance alors, dégage son visage et dit « Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ? ». En essayant le plus possible de dissimuler ma nervosité, je lui explique alors le Rallye, la voiture en panne puis ensablée, enfin le Talkie-Walkie hors-service et je termine en lui demandant s'ils ne pourraient pas nous aider à dégager la voiture. Je sentais bien que mon débit avait été trop rapide et trahissait mes émotions, d'autant que je savais Mado au bord des larmes à côté de moi.

A peine avais-je fini que l'homme lève la main, m'intimant l'ordre de me taire. Il se tourne vers ses compagnons et leur parle en arabe. Je devine qu'il traduit ce que je viens de dire. Après quoi, quelques secondes se passent dans un silence angoissant puis, sans transition...un immense éclat de rire venant de cinq gorges hilares ! Ils se fichaient de nous ! Durant une bonne minute, nous voilà à contempler ces messieurs en train de se bidonner. Marie et moi nous regardons, ne sachant pas si nous devons être soulagées, inquiètes ou simplement humiliées par la situation. De nouveau l'homme, visiblement le chef, lève la main et, comme par magie, chacun retrouve son sérieux en un masque sévère. Il dit « Vous venez ! »

A ce moment-là, je t'assure ma chérie que, de toutes les émotions qui nous avaient traversées, la seule qui subsistait était la peur. Non seulement ces messieurs n'allaient pas nous aider mais ils projetaient de nous enlever ! C'en était fini de nous !!!

Et malgré nos protestations, c'est bien ce qui arriva.

Deux des compagnons de l'homme me saisissent à la taille et me hissent sur un dromadaire. Deux autres font de même avec Mado. Et nous voilà chevauchant ces drôles de bestioles dans un mouvement de va-et-vient qui ne tarde pas à me donner la nausée. Si je n'avais pas été aussi terrorisée par la situation, j'aurais sûrement mieux apprécié l'ironie d'avoir le mal de mer en plein désert ! ...

Au bout d'une heure de cette lente marche à travers les sables, nous arrivons à un campement de tentes où nous découvrons d'autres hommes, des femmes et des enfants et même... de la musique qui semble sortir d'une radio à l'intérieur d'une tente.

Le chef nous fait signe de le suivre jusqu'à la plus grande. Il parle avec une femme qui se trouvait là et nous dit de nous asseoir. J'ignore comment je trouve le courage de parler mais à ce moment je dis « Qu'est-ce que vous allez faire de nous ? »

Il me regarde, regarde Mado, fronce les sourcils. Je sens mon amie aussi angoissée que moi. L'homme se plante devant nous et dit : « Qu'est-ce que vous croyez ? On va vous trouver des piles pour les Talkies... »

Ma petite, je sens bien que tu as envie de rire, alors ne te gêne pas ! Ce soir-là, en attendant que l'hélicoptère de l'assistance ne vienne nous récupérer et pendant qu'on nous servait du thé et le plus merveilleux couscous qu'il m'ait été donné de manger, tout le campement est passé nous voir sous la tente et ne fut plus qu'un énorme éclat de rire au milieu du désert...

De cette histoire, ma petite-fille, tu dois retenir deux choses : la première est qu'il convient de se méfier des inconnus qu'on croise dans un lieu isolé. La deuxième, c'est qu'après s'être méfié, il n'est pas impossible de finir par passer une très bonne soirée. Surtout si les inconnus se trouvent perchés sur des dromadaires.